

Nazir Hamad, Thierry Najman. *Malaise dans la famille.  
Entretiens sur la psychanalyse de l'enfant*

Ramonville Saint-Agne, Érès, Année 2006, 183 pages

Josette Zoueïn

DANS CHE VUOI ? 2007/1 (N° 27), PAGES 245 À 247

ÉDITIONS L'HARMATTAN

ISSN 0994-2424

ISBN 9782296035577

DOI 10.3917/chev.027.0245

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-che-vuoi-1-2007-1-page-245.htm>



CAIRN.INFO  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Nazir Hamad, Thierry Najman  
**Malaise dans la famille**  
Entretiens sur la psychanalyse de l'enfant  
Ramonville Saint-Agne, Érès, Année 2006, 183 pages

*Josette Zoueïn*

Comment un psychanalyste peut-il apporter de l'aide à un enfant et à des parents en difficulté ? Qu'est-ce donc que la psychanalyse de l'enfant ? Une « autre psychanalyse » ?<sup>1</sup> Une psychothérapie ? Une « sous »-psychanalyse<sup>2</sup> ?

Nazir Hamad et Thierry Najman nous invitent à des entretiens entre un psychanalyste expérimenté, qui témoigne de la vérité et de l'authenticité d'une pratique analytique avec les enfants, et un psychiatre, plus jeune dans le métier de psychanalyste, mais attelé à la charge d'une recherche plus spécifique, corrélative de la logique des questions que pose une telle pratique. Confrontation tout à l'avantage du lecteur. *Malaise dans la famille* résonne d'interrogations à l'endroit d'une jeune psychanalyse, hétérogène dans sa pratique, mais qui n'envie rien à l'éthique de son aînée adulte et confirmée. L'ouvrage a le mérite de garder l'esprit en éveil au regard d'un malaise contemporain qui n'est pas sans ébranler le socle même de notre subjectivité.

L'*équivoque* une fois admise comme dimension de l'inconscient chez l'adulte ainsi que chez l'enfant, la justesse des questions et la qualité du témoignage nous livrent les traits caractéristiques de cette pratique avec les enfants au fil d'un dialogue authentique à la maille particulièrement serrée.

Soulignons en premier lieu la question de la *demande*, qui émane des parents et qui porte le transfert de l'enfant. La tâche du psychanalyste consiste d'abord à donner le temps nécessaire à la formulation de cette demande parentale, jusqu'au moment où l'enfant par un dessin, une parole, un modelage, comme par un effet de séparation, formule la sienne à sa façon et « se signale » comme sujet à

part entière face à ses parents (p. 100). Au psychanalyste alors d'assumer sa place, d'assumer le transfert comme *supposé-savoir*, lié donc au fantasme. C'est tout le contraire du savoir des experts, des recettes, des conseils ou de toute pédagogie. N. Hamad critique éducateurs, psychologues, et jusqu'aux psychanalystes qui « font du Dolto », ou du Winnicott. « Le psychanalyste n'est pas "singe savant", il n'a pas à suppléer au sentiment de *manque à être* du patient ; "insuffisant", il n'a que ce "rien" à offrir afin de faire surgir la chaîne des signifiants » (p. 180).

En deuxième lieu, le travail avec les enfants est un travail d'*écoute* et de *construction*, selon la méthode de Freud, un travail de construction « tout ce qu'il y a de plus classique » (p. 47). Mais cette écoute, si elle procède d'un accueil particulier, c'est d'être « féminine », celle d'une mère « pré-œdipienne » qui met son bébé en position de savoir (p. 88) ; ceci, en référence à la découverte de M. Klein et à la qualité d'écoute de J. Lacan lui-même – dont on suppose qu'il a pu travailler avec des enfants. À l'analyste, tout aussi bien, de se laisser surprendre par *les formations de l'inconscient* de son patient, et l'aider, notamment dans la mise en route des associations, à en saisir les mécanismes (p. 92).

Qu'en est-il enfin de l'*objet* de la psychanalyse, et de son terme, avec un enfant ? Et le psychanalyste de répondre que lorsque son jeune patient « fait du langage quelque chose qui lui est propre, qu'il se détache de l'engluement imaginaire dans lequel il se trouvait avec ses parents, lorsque se met en place le *refoulement* qui le sépare de ses symptômes » (p. 30), on peut penser que la cure est terminée. Si l'enfant vient avec un symptôme, c'est qu'il est encombré par les objets. La psychanalyse avec un enfant est terminée quand ces objets tombent et que l'enfant s'inscrit dans « le malaise de la civilisation » comme tout un chacun. N. Hamad le dit aussi d'une autre manière : lorsque « l'enfant saisit l'équivoque, et que les parents eux-mêmes rencontrent leur inconscient » (p. 127).

Le livre foisonne de séquences cliniques qui sont développées avec simplicité. La position de l'analyste, son éthique donne au travail une souplesse qui fait fi de toute rigidité ou inféodation théoriques, malgré les références multiples auquel le psychanalyste fait appel. On y trouve de précieuses indications qui viennent répondre à certaines interrogations relatives à l'âge de l'enfant, au cadre, aux circonstances de la prise en charge. « Comment travailler avec un nourrisson sans langage ? » « Faut-il recevoir les deux parents ? » « Faut-il répondre à une question, donner un conseil ? » « À quel rythme recevoir l'enfant ? » L'ouvrage retrouve à travers la pratique de l'analyste la même pertinence, la même exigence et la même écoute qu'avec les adultes. Faisant suite à la psychanalyse de l'adulte, la psychanalyse de

l'enfant « révèle » celle de l'adulte, l'inconscient toujours fidèle à sa temporalité d'après-coup.

Saisir l'importance d'un tel ouvrage, c'est rester attentif à une époque de malaise généralisé. Celui de pratiques soi-disant thérapeutiques, ou comportementalistes, qui durent le temps d'un conseil, d'une suggestion, quand elles ne se résolvent pas par une médication inappropriée concernant les enfants. Malaise d'une famille à la structure de plus en plus morcelée. Maintenant, quand on est un jeune père ou une jeune mère, on ne profite plus de l'expérience de ses propres parents. Autrefois on allait leur demander conseil, on pouvait faire porter son angoisse par plusieurs générations ; c'est le savoir qui vient désormais remplacer la sagesse des anciens, remplir la solitude générationnelle et de filiation (p. 36). N. Hamad soulève en outre la question du malaise chez les adolescents, avec la disparition de la phase latence (p. 127) ; de même que l'érotisme exacerbé des petites filles dont les mères ne sont plus qu'une piètre copie, où le corps ne recèle plus d'intimité<sup>3</sup>. Sans compter l'instabilité croissante des couples et le désarroi des enfants et des adolescents qui prennent en charge des parents en souffrance. S'intéresser dès lors à la « clinique de la structure », comme le souligne T. Najman (p. 14), est bien autre chose que de faire attention au signe.

Des séquences cliniques qui parsèment l'ouvrage, notons ce clin d'œil à un humour allié de la discipline : « Loupé, le loup ! » (p. 180). Vérité inconsciente sur le point d'être saisie que l'analyste attrape d'une lettre, guérissant du fait le mot de sa chose ! De quoi faire rire Freud à cent ans de distance, d'une fraîcheur de la première fois.

---

<sup>1</sup>Cf. « L'autre psychanalyse », in *Scilicet* n° 6/7, Paris, Seuil, 1976, p. 157-178. L'article, non signé, extrait les passages de l'œuvre de Freud, depuis sa correspondance avec Fliess en 1897 et jusqu'en 1908, et situe la psychanalyse de l'enfant dans son rapport avec la psychanalyse de l'adulte. *Malaise dans la famille* éclaire ce rapport en donnant une fois pour toutes sa légitimité à la psychanalyse de l'enfant

<sup>2</sup>« Il n'y a pas de "sous"-psychanalyse », disait N. Hamad lors de la présentation du livre avec T. Najman, en mai 2006 au CMP/enfants d'Asnières-sur-Seine. (Comme « il n'y a pas de petites économies », dirait Freud.)

<sup>3</sup>Cf. à ce propos l'important travail de José Morel Cinq-Mars, *Quand la pudeur prend corps*, Paris, PUF, 2001.